

Campagne de découvertes dans les mers des Indes, par le Chevalier Grenier.¹

Nous reproduisons deux extraits de cette publication :

- L'introduction où il expose son projet initial, les conditions dans lesquelles il put le mettre à exécution, et les satisfecit que ses découvertes lui valurent de la part des administrateurs de l'Isle de France.
- La conclusion (tronquée) où Grenier résume la nouvelle route qu'il a reconnue, il montre le gain appréciable dans la durée de traversée qu'elle procure à toutes les époques de l'année.

On constatera que si Grenier nous informe convenablement du cadre de sa mission et de ses conséquences, en revanche il ne nous dit presque rien du déroulement du voyage. Par chance, Alexis Rochon, qui a participé à cette campagne de découvertes, a relaté celle-ci dans son ouvrage *Voyage à Madagascar, à Maroc et aux Indes orientales*. L'extrait de l'ouvrage concernant cette mission est reproduit dans la base documentaire, référencé à la même année 1769.

Le chevalier Du Roslan² fut du voyage, raison pour laquelle, sans doute, il fut choisi en 1770 pour commander une mission hydrographique aux îles Amirantes et Seychelles.

*

¹ *Mémoires de la campagne de découvertes dans les mers des Indes, par le chevalier Grenier, Brest, 1772*

² C'est lui-même qui nous l'apprend dans la relation de sa mission sur *l'Heure du Berger en 1770* : « pendant qu'avec M. le chevalier Grenier en 1769, j'ai observé 7° 14' à un quart de lieue dans le Nord de cette île ».



MÉMOIRES
DE LA CAMPAGNE DES DÉCOUVERTES
DU CHEVALIER GRENIER
DANS LES MERS DE L'INDE,
Où il propose une Route qui abrege de huit cens
lieues la traversée de l'Isle-de-France à la Côte
de Coromandel & en Chine.

INTRODUCTION.

EN 1767 je fus nommé pour commander la Corvette du Roi *l'Heure-du-Berger*. Par le Mémoire du Roi, qui devoit me servir d'instruction, j'étais destiné au service des Isles de France & de Bourbon. Cette navigation, quelque satisfaisante qu'elle soit, ne m'offroit qu'une carrière fort limitée, & peu propre à satisfaire ma curiosité & à m'instruire par moi-même de l'état des Mers de l'Inde. En conséquence j'eus l'honneur de demander au Ministre l'agrément de faire des Observations, & même des Découvertes dans ces Mers, lorsque je ne serais point absolument utile au service des deux Isles.

Je demandai en même tems que M. l'Abbé Rochon fût embarqué avec moi, pour faire les Observations Astronomiques.

Je demandai enfin un Dessinateur hydrographe, &c. & tout me fut accordé, ainsi qu'on va le voir par la Lettre du Ministre, dont voici l'extrait,

A Fontainebleau, le 13 Octobre 1767.

Sur le compte, Monsieur, que j'ai rendu au Roi de vos représentations, relativement à la Mission dont vous êtes chargé, l'intention de Sa Majesté est, que vous embarquiez sur votre Bâtiment M. l'Ab-

bé Rochon, & que vous vous occupiez, conjointement avec lui, à faire des Observations sur la Navigation, & même des Découvertes, lorsque le Bâtiment ne sera point employé au service des deux Isles. Je joins ici vos instructions.

Je donne à M. Choquet, Ordonnateur au Port-Louis, les ordres nécessaires pour ...

La Compagnie des Indes vous fera fournir le ...

Il vous sera fourni à l'isle-de-France le Dessinateur que vous me demandez; je donne en conséquence les ordres nécessaires à MM. Dumas & Poivre par ma dépêche ci-jointe, &c.

Signé, DUC DE PRASLIN.

Jusques-là je n'avais fixé aucun projet; & quoique sur les Mémoires de M. d'Après j'eusse jugé qu'une pareille Mission m'ouvrait une carrière immense, je voulus en être plus particulièrement instruit par lui-même. Etant au Port-Louis, j'eus l'honneur de lui écrire, & il me répondit la Lettre ci-après.

MONSIEUR,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Je suis bien mortifié que la proximité de votre départ ne me permette pas de vous donner les éclaircissemens que j'aurais pu touchant le projet de votre Voyage, au succès duquel je m'intéresse d'autant mieux, qu'il nous procurera plusieurs connaissances importantes à la Navigation des Mers orientales. Tout ce que j'ai pu faire, a été de vous tracer sur une Carte générale des Indes, que je vous envoie, d'y tracer, dis-je, en couleur jaune les endroits sur lesquels nous n'avons que des connaissances imparfaites, pour les distinguer des autres que nous avons reconnus. Je pense que cela pourra vous aider &c.

Signé, D'APRÈS DE MANNEVILLETTE.

Je ne m'en tins pas à ce rapport, & je raisonnai avec tous les Marins instruits de la Navigation de l'Inde, afin de me familiariser de bonne heure à la connaissance des vents particuliers à ces régions, & aux routes qui y sont usitées dans toutes les saisons. Plus je cherchais à m'instruire, plus j'apercevais de choses ignorées. Sur la conviction que j'eus enfin que personne n'avait tenté d'éclairer ces Mers, à cause des dangers qu'on envisageait, & assuré d'ailleurs des avantages qu'y a mis la nature dans la disposition & la variation des vents qui y règnent, je me fis un plan de recherches; ce fut de trouver une route abrégée & constante pour aller de l'Isle-de-France aux Indes, & de me livrer à tous les événemens, en faisant marcher ensemble la hardiesse & la prudence.

Mon armement étant achevé, je reçus ordre du Ministre de partir sans attendre M. l'Abbé Rochon. En arrivant à l'Isle-de-France, je fis part de mon projet à MM. Dumas & Poivre, en leur remettant les dépêches du Ministre.

Lorsque M. l'Abbé Rochon arriva à l'Isle-de-France, je sollicitai MM. les Commandans de nous employer à la recherche de la route abrégée que je leur avais proposée. J'ose dire même que je persistai plusieurs jours à représenter à M. Dumas, que le but de cette Campagne était infiniment préférable à celui de la Côte de l'Est de Madagascar, où il voulait m'envoyer, & que je le fis avec une sorte d'importunité, parce que mes raisons étaient fondées sur un principe d'humanité, & qu'en pareil cas l'Autorité ne peut se formaliser des représentations honnêtes & respectueuses; mais cette conduite ayant des bornes, j'obéis en exécutant, la mission de Madagascar.

A mon retour de Madagascar, M. de Steineiver [Steinauer] avait remplacé M. Dumas. Je lui fis part du projet que j'avais conçu depuis mon départ de France, & des difficultés que j'avais éprouvées; il leva tout obstacle, ainsi que M. Poivre, en me destinant à l'exécution de ce projet.

Avant d'entreprendre cette Campagne, j'avais tracé sur une Carte des Mers de l'Inde, que j'avais dressée exprès, toutes les routes que j'avais pu rassembler des Bâtimens qui avoient navigué dans divers points de l'Archipel, compris entre l'Isle-de-France & la Ligne équinoxiale.

Sur cette Carte je fis voir à MM. les Commandans la possibilité d'effectuer mes idées, & ils y conformèrent leurs instructions, dont voici un extrait.

INSTRUCTIONS.

Suivant la Lettre du Ministre, datée de Fontainebleau du 10 Octobre 1767, l'intention du Roi est, que la Corvette *l'Heure-du-Berger* tienne la mer pour faire des observations sur la Navigation, & même des découvertes, lorsque ce Bâtiment ne sera pas jugé nécessaire au service immédiat de ces Colonies.

En conséquence, nous avons jugé convenable d'employer cette année le Sieur Chevalier Grenier, commandant ladite Corvette, à parcourir les mers qui nous séparent des Isles Maldives & de Ceylan, d'en reconnaître les écueils & Isles ; de chercher la route la plus directe, par conséquent la plus courte, pour aller de l'Isle-de-France à la Côte de Coromandel dans toutes les saisons, &c.

Sur cet extrait il est aisé de voir que je n'avais proposé que des idées vagues ; mais voici comment elles se fixèrent.

La veille de mon départ de l'Isle-de-France pour faire cette Campagne, M. de Saint-Hilaire, Capitaine des Vaisseaux de la Compagnie, me donna une carte sur laquelle était tracée la route d'un Navigateur nommé Picault, qui avait été envoyé en 1744 par M. de la Bourdonnais pour reconnaître les Isles des Sept-Freres, lesquelles ont été nommées depuis Isles-Mahé, & ensuite Isles-Séchettes. Je traçai sur ma Carte la route de ce Navigateur, & je vis qu'il avait parcouru la parallèle des cinq degrés l'espace de quatre cens lieues de l'Est à l'Ouest jusqu'aux Isles-Séchettes. C'est alors que mon incertitude fut dissipée, & que je jugeai que, si cette parallèle était aussi nette jusques par les 87 à 88° de longitude orientale de Paris, je rendrais un service important à la Navigation, en proposant de faire le Nord jusqu'à cette parallèle, de la suivre, & de la quitter lorsqu'on serait assez avancé en longitude pour aller prendre connaissance de la pointe d'Achem.

Avec les vents généraux il me paraissait facile de se rendre en peu de tems au cinquième degré de latitude Sud ; & avec les vents d'Ouest, qui règnent au Sud de la Ligne depuis le mois d'Octobre jusqu'en Avril, de suivre la parallèle des cinq degrés en singlant à l'Est.

Je fis part de mon idée à M. Poivre, qui la trouva bonne ; parce que je lui fis voir que cette route était plus courte de sept à huit cens lieues, que celle qui est usitée dans cette saison.

Dès ce moment il m'engagea à m'attacher particulièrement à cette parallèle ; mais je partais au mois de Mai, & la saison des vents d'Est règne au Sud de la Ligne depuis le mois d'Avril jusqu'en Octobre : je ne pouvais donc courir à l'Est, & suivre cette parallèle immédiatement après mon départ de l'Isle-de-France. Je me décidai en conséquence à me rendre à Pondichery le plutôt possible, & à m'élever ensuite à l'Est à la faveur des vents de Sud-Ouest, qui régnaient alors dans le Nord de la Ligne. C'est ce que j'ai fait, & j'ai parcouru la parallèle de 5° depuis les 87° jusqu'aux 71° sur les Observations Astronomiques de M. l'Abbé Rochon. Comme cette Route passe par dessus celle de M. Picault, qui avait suivi cette parallèle jusqu'à Séchettes, & que ni lui ni moi n'avons rencontré aucune espece de danger, je me fais un devoir de faire part au public de ma Découverte ; & , comme Membre du Corps de la Marine du Roi, de ne pas laisser ignorer que, si cette Route est un jour usitée, c'est moi qui ai eu l'avantage d'en avoir proposé l'idée & de l'avoir exécutée. Au reste, voici un Extrait des Lettres de MM. Desroches & Poivre, Commandans à l'Isle-de-France, lorsque j'en suis parti, qui fera connaître ce qu'ils pensent de mon travail, par le rapport qu'ils en ont fait au Ministre.

Extrait de la Lettre de M. DESROCHES.

MONSEIGNEUR,

Je m'en rapporte à M. le Chevalier Grenier, de vous rendre un compte détaillé de ce qui concerne les Isles Prâlin, Séchettes, &c. & en général de toute sa Navigation. Ses Découvertes & ses Opérations serviront désormais de guide aux Navigateurs, particulièrement pour aller de nos Isles à la Côte Coromandel & dans le Gange, & également pour en revenir.

Ce qui a transpiré ici de son travail, a été reçu avec une satisfaction & un applaudissement unanimes. Il m'a remis ses Plans & ses Mémoires, & je ne tarderai pas à m'en servir : mais avant son départ je n'en ai communiqué avec personne, afin qu'il ait, Monseigneur, la satisfaction de vous en faire le premier hommage.

Signé, LE CH^{er}. DESROCHES.

Extrait de la Lettre de M. POIVRE.

MONSEIGNEUR ,

Monsieur le Chevalier Grenier a reconnu une partie de l'Archipel situé au Nord de nos Isles, entre nous & les Maldives ; par sa Découverte il nous a frayé la Route pour aller de l'Isle-de-France à la Côte Coromandel en toutes les saisons. La Navigation ordinaire d'ici aux Indes dans la belle Mousson, qui commence en Mai & finit en Septembre, est devenue plus courte depuis les Découvertes de M. de Grenier ; & dans la Mousson, qui commence en Septembre ou Octobre, il n'est plus question, pour aller de l'Isle-de-France à Pondichery, de prendre la grande Route en courant d'abord dans le Sud, pour s'élever ensuite dans l'Est, & retomber de la Pointe d'Achem à la Côte de Coromandel. Cette Navigation fatigante qui était au moins, de trois mois, a été encore abrégée par l'expérience de M. le Chevalier Grenier, qui a prouvé que la Route par le Nord était sans inconvénient, aussi assurée, & plus courte d'un mois.

Voilà, Monseigneur, un service important rendu à nos Colonies, dont je me fais un devoir de vous rendre compte. Il eût été heureux pour ces Colonies, que M. le Chevalier Grenier eût pu achever les Découvertes qui restent à faire dans ce même Archipel, qu'il a reconnu le *premier*, avec tant de courage & d'intelligence , &c.

Signé, POIVRE.

[FIN DE L'INTRODUCTION.]

CONCLUSION.

Dans le premier Mémoire, j'ai présenté une idée neuve sur les Courans des Mers de l'Inde, lorsque la Mousson du S. O. règne au Nord de la Ligne ; j'ai appuyé cette idée de l'expérience & des Observations Astronomiques de M. l'Abbé Rochon ; j'ai prouvé par des faits, le rapport des Courans de ces mers avec les vents de Mousson ; j'ai proposé un nouveau moyen de corriger la force des Courans de l'Archipel ; & j'ai parlé le premier des variétés des Courans & des révolutions des Vents qui les occasionnent dans les parages compris entre les 25° Sud & la Ligne équinoxiale, ainsi que d'un moyen de reconnaître de quel côté sont les erreurs en longitude, en comparant les différences en latitude.

Dans le second Mémoire, on a vu pourquoi j'ai corrigé les positions de l'écueil Saint-Brandon, de Saya de Malha, de Séchelles, d'Agaléga, de Saint-Michel, de Rocquepire du Sud, des Isles d'Adu & de Diego-Gorcias.

Je vais actuellement donner une comparaison nette & succincte de l'avantage qu'a la Route que je vais proposer sur celles qui sont usitées.

Depuis le mois d'Avril jusqu'en Octobre, les Bâtimens qui partent de l'Isle-de-France pour la Côte de Coromandel, vont prendre connaissance de la tête du Nord de Madagascar. L'Isle-de-France est par les 55° de longitude ; & la tête du Nord de Madagascar par les 47° ; ce qui fait une différence de 8°, qui se trouvant doublés pour le Navigateur qui doit revenir à l'Est, donnent une différence de 16° ou de trois cens vingt lieues.

Depuis le mois d'Octobre jusqu'en Avril, les mêmes Bâtimens remontent dans le Sud, quelquefois jusqu'à 38 à 40° de latitude. L'Isle-de-France est par les 20° ; conséquemment la différence est de 18 à 20°, laquelle se trouvant encore double pour le Navigateur qui doit revenir au Nord, lui fait perdre 36 à 40° où sept à huit cens lieues.

Partant de l'Isle-de-France, je propose de faire le N. jusqu'à cinq degrés de latitude, & de courir ensuite à l'Est : il est évident que par cette Route, le Navigateur qui doit aller au Nord & à l'Est, ne

perd rien en longitude & en latitude, & qu'il épargne d'un côté trois cens vingt lieues, & de l'autre sept à huit cens, ainsi que je viens de le démontrer en parlant des Routes usitées. Ce n'est pas le tout : par le détail que je vais faire des Moussons, on va trouver à cette Route un autre avantage.

Depuis le mois d'Avril jusqu'en Octobre, les Vents de S. O. règnent dans le canal Mozambique & au Nord de la Ligne équinoxiale, la Mousson de l'Est au Sud jusques vers les 8°.

Depuis le mois d'Octobre jusqu'en Avril, c'est le contraire ; les Vents de N.E. règnent au N. de la Ligne, au canal Mozambique, & la Mousson de l'Ouest au Sud de l'Equateur jusqu'aux 8°.

Toute l'année les Vents règnent du S.S.E. à l'E.S.E. entre les 8° & les 40° de latitude Sud.

Dans les parallèles de l'Isle-de-France & de Bourbon, ils passent quelquefois au S.O. au N.O. & au N.E. mais ce ne sont que des révolutions momentanées & rares qui arrivent dans des changemens de quartier de Lune.

Or que les Vents soient à l'E. au S.E. au S.O. à O. dans les parages des vents généraux, ils sont larges pour la route que je propose, puisqu'il faut aller vers le Nord jusqu'à la rencontre des vents de Mousson qui règnent au Sud & au Nord de la Ligne.

Arrivé au cinquième degré de latitude Sud, si c'est dans la Mousson de l'E. au S. de la Ligne, on peut aller de suite couper la Ligne, pour aller chercher les Vents de S.O. qui règnent alors au Nord de la Ligne ; ainsi qu'ont fait l'Escadre de l'Amiral Boscawen, le *Petit-Choiseul*, le *Montaran*, &c. & faire route ensuite pour atterrir à la côte de Malabar, par les passes des Maldives.

Si c'est au contraire dans la Mousson de l'Ouest que l'on est parvenu au cinquième degré de latitude Sud, on peut faire route à l'Est, en s'entretenant entre les 4° 50' & les 5° de latitudes Sud, & courir ainsi sans crainte jusques par les 87° de longitude, si on veut remonter à la pointe d'Achem, & même jusqu'à l'Isle-Trompeuse ; ou les 96° si l'on veut aller en Chine.

Par les Routes de M. Picault, la mienne, & celle de M. de Surville commandant le *Duc d'Orléans*, je peux prouver la netteté de cette parallèle.

On pourrait néanmoins m'objecter

[Fin de l'extrait des Mémoires sur Campagne de découvertes dans les mers des Indes]

* * *